L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 31 MAI 1889.

Ecoles Publiques.

Nous sommes de ceux qui pensent que les Ecoles Publiques doivent être subventionnées aussi largement que faire se peut. Nous avons pour notre part, vivement regretté que la dernière Législature de la Louisiane ne les ait pas mieux traitées au budget. Le chiffre qui leur a été alloué est assez piètre relativement parlant; néanmoins il faut le dire aussi, pour la justification partielle de la conduite des économes de la Chambre, nos excellents collègues ont jugé que la base du revenu ne leur permettait pas plus amples largesses; on sait il faut regretter qu'ils n'aient pas complètement amoindri certaines allocations, afin de grossir celle-là, la plus importante de toutes peut-être.

Malgré cette part très peu léonine faite à l'enseignement public depuis trop d'années ; malgré la façon plus qu'irrégulière dont les Professeurs ont été payés; malgré la perte définitive qu'ils subissaient récemment, grâce à un jugement prononcé sur une question de constitutionnalité, les Ecoles Publiques de la Nouvelle-Orléans possèdent un corps d'enseignement digne de toute considération, et elles fonctionnent avec distinction.

Le niveau auquel se maintient cette institution, qu'on ne peut se lasser de louer, d'appuyer, est tel que des familles aisées, en bon nombre, y envoient résolument leurs enfants ; les premiers noms du pays y figurent.

Et s'il le fallait, facile serait de citer de nombreux sujets, sortis de ces mêmes Ecoles et qui, dans le commerce, dans l'industrie, dans les administrations, dans des professions diverses, occupent un rang fort honorable.

C'est que grâce à la méthode acceptée, imposée maintenant en ces établissements l'éducation y a toujours un côté pratique, rendant aussitôt, l'élève qui y a *gradué*, capable de s'utiliser dans les chemins de la vie, capable de se suffire à lui-même.

Oui, en dépit d'une parcimonie souvent mal entendue, en dépit des injustices flagrantes, criantes, dont elles furent fréquemment l'objet, nos Ecoles Publiques prospèrent; grâce à elles le bienfait de l'éducation ne fait, de plus en plus sentir ; cette éducation va chaque jour s'étendant à un plus grand nombre. Et ce cercle s'élargirait encore, et le bienfait se doublerait, si l'on rendait à ces mêmes Ecoles un enseignement dont on les injustement privées: l'enseignement du Français.

Suppression d'autant plus inconsidérée, d'autant plus injuste, que ces cours de Français pourraient marcher avec succès, parallèlement à l'instruction en Anglais, sans que le budget en fut obéré.

Lors de la dernière session législative une porte fut ouverte à cet effet par la Chambre qui, en cela, restait dans les limites constitutionnelles, quoi qu'en en dit par dire, mais cette porte le Sénat l'a refermée sans raison sérieuse, et cela à la dernière heure de la session, alors qu'un nouveau débat aurait empêché l'adoption d'un Bill d'Education qui fait tant le besoin.

Espérons, du moins, qu'en cela le dernier mot n'est pas dit.

Quoi qu'il en soit, il faut se louer des résultats obtenus au sein de nos écoles publiques, répétons-le, car le fait est indéniable.

Hier encore, preuve en était faite dans la très intéressante solennité scolaire qui a eu lieu au Grand Opera House.

La vaste salle regorgeait de parents, d'amis, de tout un public gagné à cette grande cause de l'éducation; il s'agissait des exercices de l'Ecole Supérieure des Filles.

Le programme avait été composé par des mains expertes ; il mettait en relief les sujets méritant d'être ainsi produits et à la partie littéraire se joignait une partie musicale : chant et musique instrumentale.

Tous ces exercices : compositions, récitations, discours, ont été vivement applaudis et on cela la foule a vraiment fait acte de justice.

Il était évident en écoutant ces jeunes filles, en suivant leur style, leur diction, leur élocution, leurs gestes, en prêtant attention sérieuse à leurs compositions, que toute cet bien utilisé et exercice 1888 1889 et qu'elles ont eu des guides à la hauteur de leur mission.

L'auditoire accouru au Grand Opera House n'a eu qu'à se féliciter de cette soirée, qui a paru courte malgré un programme de vingt-cinq ou trente numéros.

Telle est l'impression que, d'accord en cela avec tout un public, nous avons rapportée de cette aimable fête.

Ceci dit, et les pièces nous manquent, pour entrer dans le détail de tout ce qui y a été ensemble, nous n'avons plus qu'à citer les jeunes filles qui ont paru au cours de cette soirée.

Mlles Rosie Allen, Ernestine Asher, Jessy H. Benedict Robin Harris, qui a prononcé le discours d'adieu.

Ajoutons un éloge collectif pour toutes les jeunes filles chargées de l'exécution des chœurs.

La distribution des diplomes décernés aux Gradées, dont nous n'avons pas les noms devant nous, a été faite par le Maire de la Nouvelle-Orléans, l'honorable Jos. A. Shakspeare ; celle des Médailles, aux Gradusées toujours, par M. Wm. O. Rogers, Superintendant ; enfin les autres médailles ont été présentées par M. Geo. H. Vennard.

La cérémonie s'est ouverte par une Prière qu'a dite le Révérend Dr Snively et un discours de circonstance a été prononcé par M. Charles F. Buck.

Il va sans dire qu'avec l'orchestre, composé d'artistes bien connus, on a eu aussi l'orchestre du public : une symphonie de bravos à laquelle se mêlaient souvent fleurs et couronnes.

En un mot fête complète.

Concert de Mme A. T. Vaurigaud.

La soirée musicale que les Elèves de Mme A. T. Vaurigaud lui offrent, en témoignage de ses soins excellants et dévoués, aura lieu demain à la Salle Grunewald.

Jamais marque d'affectueuse considération ne fut mieux méritée.

Nous espérons qu'un public nombreux s'associera à l'œuvre de ces jeunes filles et qu'une riche recette récompensera la agréable bénéficiaire des peines qu'elle a et constante auxquels elle se livre, afin de mener à bonne fin l'éducation musicale de celles qui lui sont confiées.

A la veille de cette soirée si digne d'intérêt nous croyons devoir reproduire le programme que voici :

Première Partie—Ouverture, ***, par l'orchestre; Duo pour piano, Streabog, Mlles L. et V. Parra; *Méphe* de Verdi, par Mme P. Blache; *La Fille du Régiment*, Adieu, Mlle L. Guérin; *Solo* pour violon, *** Prof. Ricci; Solo de piano, *Nocturne* Bloch, par Mlle Blanche Vaurigaud; Mélodie, chœur, Gounod, par la Société Chorale de la Nouvelle-Orléans.

Seconde Partie—Ouverture, avec Orchestre, Gounod; *Waits de Cœur*, duo de Smith, par Mlles E Guérin et Rose Vaurigaud; *Sérénade*, avec accompagnement de violon, Mascagni, par Mme Blache et le Prof. Ricci; *Les Diamants de la Couronne*, ouverture à 8 mains pour deux pianos, Dicorcelles, exécutée par Mlles Blanche Vaurigaud, Louisette Guérin, Augusta Warner, A. Guerin : *Roméo et Juliette*, chœur, Gounod, par la Société Chorale; *La Badinage*, Gotte schalck, par Mlle Rita Blasco; *La Estudiantina*, Waldteufel, par la Société Chorale de la Nouvelle Orléans.

Orphéon Français.

A ce soir le concert et la Conférence annoncés par l'Orphéon Français et qui auront lieu à la salle du cercle, coin des rues d'Orléans et Royale.

Le programme suivant sera exécuté:

Première partie. *Marche*, Hasselmann, Orchestre de l'Orphéon; Chœur des soldats de *Faust*, Gounod, Orphéon; *Glou Glou*, Tra Tra, (chansonnette comique, ***, J. Alciatore; *El Kastara*, G. Rupès, A. Lazare; *Les Madrilènes*, G. Rupès, Jeunes Elèves de l'Orphéon; Conférence par M. H. Dubos : *Les charmes de la vue*.

Deuxième partie.—*La Estudiantina*, Lacombe, Jeunes Elèves de l'Orphéon; *Sancte Maria*, Faure, M. Maumus, avec accompagnement de violon par le Prof. G. Ricci; *Les Sapins* Dupont, E. Lubeigt; *Marseille*, Rupès. J. Junod; *Delores*, Waldteufel, Orphéon. *Mi*

Directeur musical : G. Ricci.

Le piano sera tenu par M. Heichelheim.

On commencera à 8 heures.

Straight University.

Les derniers exercices de cette saison scolaire annuelle auront lieu aujourd'hui au Central Church, ainsi que nous l'avons annoncé. On y entendra les gradués de l'Université dans des compositions, déclamations et diagnons.

La séance sera ouverte à sept heures et demie du soir.

Les socialistes d'Allemagne.—Le parti socialiste allemand compte déjà un million d'électeurs.

PEERLESS DYES Les meilleurs Les plus brillants

CHRONIQUE DE LA VILLE:

Nouvelle-Orléans, 31 mai 1889.—Indications pour la Louisiane : Beau temps, un peu plus chaud, vents du nord.

Température du 30 mai 1889.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade.
7 heures du matin	68	20
Midi	70	21
3 P.M.	70	21
6 P.M.	68	20

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Michael Carrack à Mlle Alice Williams.
Joseph Duenas à Mlle L. B. Colby.

Naissances.

Mme Octave Grillot, une fille.
Mme George Zimmer, une fille.

Décès.

Mme Esther Taranto, 55 ans, 192 rue Dryades
Mme Martha S. Wisdom, 34 ans 4 mois 16 jours, 427 rue Carondelet.
Julia E Rossiel, 4 mois 29 jours, Alger.
Laura Williams, 4 ans Alger.
Mary Grant, 72 ans, 199 rue S. Bassin.
Ida Randolph, 4 ans, 138 rue S. Franklin.
Michael Flannery, 48 ans, 166 rue Félicité.
Emma Shapter, 11 mois 30 jours, 96 rue St-Ferdinand.
Louis Ransen, 60 ans, coin Monroe et Chartres

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Mlle N. M. Shepard à Wm L. Shepard, un terrain borné par les rues Henry Clay, St-Charles, Benjamin et Calhoun, $100.

Peoples' Homestead Association à M. Matelle, un terrain borné par les rues Hores, Jeannette, Calhoun et la propriété Foucher, $2220.

Mme C. F. Stockton au Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Ste Anne, Prieur, Johnson et Dumaine, $1655.

Wm Zeitsmann à A. Munchausen, un terrain borné par les rues Rochebleave, Commune, Tonti et Gravier, $110.

Cour de Circuit.—Les Etats Unis contre O. L. Burdette et A. Rosenfield, pour avoir coupé du bois sur les terres du gouvernement. Jugement contre les défendeurs pour $233 75.

Cour de District.—Frank Harris contre le steamer "Dacotah." Jugement en faveur du demandeur pour $23.

Cour Civile.—L'Etat ex rel., J. E. Cassard contre le recorder des hypothèques pour obtenir l'annulation d'un privilège de drainage sur sa propriété.

Hattie L. Whitney, tutrice naturelle, contre la ville pour $802.

A. Carrouché contre Mme M. A. Seaton, pour $316.

L'Etat ex rel John B. Logsiorte contre Chas A. Luzemberg, pour obtenir l'annulation d'une inscription de taxes.

Levy frères et Simon contre C. H. Parker, percepteur de taxes pour obtenir l'annulation d'inscriptions.

Les successions Amélie B. Graham, G. B. Sharboro, E. A. Boone et femme, Jacob Young Sr., et François Gaston contre de Serre, sont ouvertes.

Caroline Henriette Young demande l'émancipation.

Cour Criminelle.—Section A.—Salvador Dosaros, voies de fait, $20 ou 10 jours.

Anna Stevens, même délit, $5 ou 5 jours.

Mme Kupf, attaque, $2.50 ou 5 jours.

Wm Moesley, un des individus arrêtés mercredi sour pendant la bagarre qui a eu lieu avec Isaac Agate, encolgnure Royale et St Ferdinand, a été condamné à $5 ou 10 jours et renvoyé devant la Cour Criminelle sous l'accusation de port d'arme cachée.

La température.—La longue et désastreuse période de sécheresse que nous venons de traverser et qui, depuis l'orage de mardi dernier, orage sans pluie, semble devoir prendre fin chaque jour ainsi qu'autorise à le croire l'amoncellement quotidien des nuages, paraît toutefois toucher à sa fin, car il s'est produit subitement une baisse dans la température, un changement, un abaissement aussi soudain qu'anormal à cette époque de l'année. Le mercure est descendu de près d'une vingtaine de degrés, et la journée d'hier a fait sur tous l'impression d'une fraîche journée d'automne, dans la matinée surtout. Le temps est resté couvert et un vent du nord vif et violent a soufflé jusqu'au soir; malgré cela, il n'est pas tombé une goutte de pluie.

L'obscurité de celle-ci à ne pas tomber est telle que l'on n'ose même plus fonder d'espérances sur l'aspect trompeur du ciel et la présence des gros nuages qui passent impitoyablement au-dessus de nous, car on ne saurait compter les trois ou quatre averses tombées depuis trois jours et qui n'ont pas seulement réussi à abattre la poussière des rues.

Ce n'est certainement pas le moment de désespérer, mais bien au contraire, de considérer ce changement de température comme une promesse de pluie prochaine. Si tel doit en être le résultat, nous n'avons qu'à nous en louer, d'autant plus que cette température fait une agréable diversion à l'oppressante chaleur des dernières semaines.

Memorial Day.—Bien que dès la matinée d'hier le temps fut plein de vilaines promesses et menaçat de nuire à la célébration du Memorial Day, celui-ci a été comme chaque année très brillamment célébré et aussi généralement observé que les années précédentes.

La décoration des tombes du cimetière de Chalmette ne laissait rien à désirer, tant sous l'abondance des fleurs que sous celui du goût qui y avait été apporté.

Les bateaux "Dacotah" et "Dickey" ont transporté, d'heure en heure, de 1 à 6 heures du soir un nombre considérable de visiteurs qui tous ont payé leur tribut à la mémoire des braves qui dorment dans la verte plaine de Chalmette.

Après la cérémonie de la décoration qui a eu lieu sous la direction de M. C. H. Schute, une poésie a été récitée par le Rév. Jos. E. Martin, puis le Rév. W. E. Shirm, en termes éloquents a rendu hommage aux glorieux morts et la cérémonie s'est terminée par une bénédiction donnée par le Rév. M. C. Cole. Les troupes ont défilé dans le cimetière et tiré une salve de mousqueterie sur les tombes avant leur départ.

Un nouvel établissement.—Les éleveurs du Texas ayant passé il y a quelque temps, avec un syndicat anglais, un contrat suivant lequel ils devaient lui fournir deux fois par mois 6000 têtes de bétail, la ville de Galveston avait été choisie comme étant le port le plus convenable pour l'expédition de la viande.

Les bestiaux devaient être abattus en cette ville, où devait être construit un établissement de réfrigération duquel la viande était transférée directement dans les bateaux du syndicat faisant le service direct entre Galveston et l'Angleterre. Seulement, les éleveurs exigeants des habitants de Galveston un cautionnement de $15,000, qu'ils se sont refusés à verser. De là la nécessité de chercher un autre port.

C'est celui de la Nouvelle-Orléans qui a été choisi dans les mêmes conditions, c'est-à-dire moyennant que les habitants fourniront $15,000 de cautionnement un prendront pour $25,000 d'actions et que la ville accordera les privilèges nécessaires sur les quais. Le bâtiment de réfrigérateurs serait établi dans le local maintenant inoccupé de la Louisiana Ice Company, qu'un comité envoyé par les éleveurs a visité dernièrement. On espère que cet établissement donnerait de l'occupation à plusieurs centaines d'ouvriers.

Police Board.—Le Bureau de Police a suspendu l'agent Dan Sullivan pour négligence dans l'exercice de ses fonctions et a agi de même envers l'agent T. Walker, qui avait sans raison, tandis qu'il était ivre, mis en fourrière un wagon ne portant pas soi-disant de plaque de licence. Celle-ci était tombée, paraît-il, et le conducteur n'avait rien à sa disposition pour la remettre en place.

L'agent McIntyre pour négligence et inconduite a été condamné à perdre 10 jours d'appointements et prévenu que la récidive serait punie par la suspension.

Emile Rouyer, surnuméraire, ivresse et inconduite. Suspendu.

Le commissaire Denis a déclaré que l'ivresse serait invariablement punie par la suspension du coupable.

Brutalité.—Hier matin à 1 heure 30, encoignure Dauphine et Canal, un nommé E. B. Wallace a été interpellé par un certain J. E. Porter qui lui a demandé s'il connaissait l'individu en compagnie duquel il (Porter) se trouvait. Wallace répondit négativement et fit observer à son interlocuteur qu'il devait être ivre et son compagnon aussi, sur quoi Porter leva sa canne que Wallace saisit immédiatement.

A ce moment survinrent les agents qui le saisirent et l'emmenèrent au poste sans vouloir entendre aucune explication. Au dire de Wallace, ils n'ont cessé de le brutaliser jusqu'à la station où il a été jeté dans une cellule. Il a été remis en liberté hier matin sous caution de $250. Son intention est de porter contre les agents une accusation de voies de fait.

Ordre du maire.—Le maire a ordonné aux commandants des divers Postes de police de veiller à ce que leurs hommes, du grade de capitaine à celui de simple agent, portent toujours leur uniforme à moins que les circonstances n'exigent qu'ils revêtent le costume civil. Toute violation de cet ordre devra être signalée au police board.

Eagle M. R. A.—Hier soir l'Association de Bienfaisance *Eagle Mutual* a été pour l'année ses officiers dont les noms suivent :

Président, C. E. G. Lebreton.
Premier Vice-Président, P. A. Capdau.
Second Vice-Président, J. Z. Bayard.
Secrétaire aux minutes, Leon Bauchit.
Secrétaire aux finances, G. L. Labyche.
Trésorier, B. Couret.
Grand marshal, Jos. Morgan.
Collecteur, D. D. Mayronne.
Médecin, J. N. Charbonnet.
Entrepreneur de pompes funèbres, H. L. Erazo.

Nous remercions l'Association pour la gracieuse sérénade donnée à l'*Abeille*.

Accident.—Hier, à 4 heures de l'après midi, pendant qu'on nomme de conserve du nom de George Lewis travaillait sur la rone du steamboat *Natalia*, au pied de la rue Gravier, il est tombé accidentellement dans le fleuve et se serait noyé s'il n'avait été secouru par un employé du bateau.

Renversé.—Hier a midi, un *spring wagon* qui passait au coin des rues Dauphine et St-Philippe, a renversé un enfant de cinq ans nommé Frank Brogel, lui causant de légères blessures internes.

L'ambulance a transporté le blessé à sa dernière demeure No 256 rue Dauphine.

Brûlée.—Hier, à 3 heures 20 de l'après-midi, le feu a pris chez Mme Picone, No 462 rue 3nd Rempart, à un lit dans lequel se trouvait sa petite fille Lena, âgée de 2 ans, qui a été grièvement brûlée sur tout le corps. Le père de l'enfant, qui était accouru à son secours, a été brûlé aux mains et à la jambe droite. Le feu a été éteint avec l'aide des voisins.

Paragraphes.—Hier matin, à 1 heure, le feu a éclaté à la résidence de M. A. Donaldson, encoignure Washington et Urquhart. Immeuble et mobilier assurés $900 à la Southern Co.

—Des voleurs qui ont pénétré chez M. A. Pichelon, encoignure Dumaine et Alexandre, lui ont volé son pantalon, ses chaussures, ses clefs et une somme de $12.

—Hier à une heure de l'après-midi, une dispute s'est élevée dans l'établissement de M. Hirsch, No 22 rue Conti, entre deux individus nommés Chas Anderson et Wm Lesso ; ce dernier a été frappé à la tête avec une brique par son adversaire. L'ambulance a été appelée et le blessé ramené chez lui.

Italie.—Le ministre de la guerre a décidé qu'on remplacerait les grandes manœuvres de l'automne par un essai de mobilisation de 100,000 hommes de la milice mobile. Quant à présent, les soldats de la milice mobile étaient simplement enrôlés dans les régiments actifs. Cette année, ils devront former des corps, taillons et des régiments spéciaux. La dépense prévue est de 10 millions.

L'allocution de l'empereur d'Allemagne a la délégation des grévistes.

—Une dépêche particulière annonce que l'on commente beaucoup la phrase prononcée par l'empereur en présence de la délégation des grévistes : "Si vous résistez, je vous ferai tirer dessus." (*Ueber den Haufen schiessern.*) Cette phrase a été répétée, immédiatement après l'audience impériale, par les ouvriers aux députés du Reichstag, et cependant le texte officiel de l'allocution de l'empereur ne la contient pas. On fait remarquer, du reste, que tous les discours prononcés par Guillaume II en ces deux versions : l'une publiée immédiatement avec une phrase à effet, et la seconde insérée plus tard dans le *Moniteur* et toujours très atténuée.

Les délégués racontent que l'empereur les a reçus avec une brusquerie bienveillante, et qu'un moment il a frappé sur le pommeau de son épée en disant : "Je suis très fort." A la fin de l'audience, l'empereur a paru se radoucir et a serré la main des délégués, franchissant la porte du salon d'audience, il leur a envoyé avec la main un salut amical.

Le propos de l'empereur : "Chaque démocrate socialiste est à mes yeux un ennemi de l'empire", n'a pas été entendu par les délégués. Il a probablement été ajouté après coup.

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
10 Magnolie et Washington.
11 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 2?.
16 Poste and L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St. André.
19 Rue Main et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Calliope.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Station de police et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct.
37 Peters et Front.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Frenchmen.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Peters et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 13, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Front.
57 Magnolie et Erato.
58 Julie et la rue Salles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt du L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Basse.
83 Poste de la Cie de Pompe No 19, rue Perdide.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Dumaine et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Mont et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7 Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St. Denis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dauphine.
231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3 Esplanade.
242 Ste Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyronne et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poste et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
512 Presse à coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24 rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance
614 Station des cars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Roman et Dauphine.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Sénat français.

Paris, 30 mai—Le bill de recrutement a été adopté aujourd'hui par le Sénat.

Déjeuner offert au Col. Wm. F. Cody

Paris, 30 mai—La vicomtesse Chandon de Briailles a donné un déjeuner en l'honneur du col. Wm F. Cody (Buffalo Bill.)

Parmi les invités on remarquait les membres des principales familles de France, le duc de Vallambrosa ; la princesse de Clermont Tonnerre ; le vicomte et la vicomtesse Montmery et autres personnages marquants.

Tempête.

Paris, 30 mai—De violentes tempêtes ont éclaté dans toute la France.

Il y a eu des dommages considérables surtout dans les départements de Seine et Marne, Aube, Yonne, Haute-Saône et Ardennes ; en certaines localités le pays est complètement dévasté.

Bente Française.

Paris, 30 mai.—Le trois pour cent est coté à 86 francs 70 centimes.

Chambre des Communes.

Londres, 30 mai—Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, Sir James Ferguson, secrétaire parlementaire au bureau des affaires étrangères, a dit que la nouvelle reçue de Victoria, Colombie anglaise, était fausse, qui annonçait que l'ordre avait été donné à trois navires de guerre dans le Pacifique de se rendre dans la mer Behring en juin pour protéger les bateaux-pêcheurs anglais contre toute intervention de la part des navires de guerre américains.

Procès ajourné.

Londres, 30 mai.—Sur la demande du *London Times*, le procès pour libelle Parnell, a été ajourné jusqu'au mois de novembre.

Commission Parnell.

Londres, 30 mai—Aujourd'hui, à une assemblée de la Commission Parnell, le premier témoin était M. Arthur O'Connor, membre du Parlement. Il a déposé que lorsqu'il se trouvait à Indianapolis, l'année dernière, le général Harrison, actuellement Président des Etats-Unis, a déclaré que tout honnête homme qui aime la liberté, préférerait être le compagnon de M. Wm. O'Brien dans la prison de Tullamore, que celui d'un vice-roi au château de Dublin.

Fiançailles royales.

Londres, 30 mai—On annonce de Cettinje, capitale du Montenegro, les fiançailles de la princesse de Milotas, fille puinée du prince de Montenegro, avec le grand duc Pierre de Russie, fils du grand duc Nickolas et cousin du czar.

Condamnation.

Londres, 30 mai—M. Wistell, le libraire bien connu de Londres, a été condamné à trois mois de prison pour avoir publié les romans de Zola.

Banquet offert à Sir Richard Webster.

Londres, 30 mai.— Quatre cents solliciteurs ont offert un banquet, ce soir, à l'avocat-général Sir Richard Webster et ont lui présenté une adresse complimentaire, signée par 3,800 membres du barreau.

Sir Webster a remercié en termes très éloquents.

Noces d'argent.

Londres, 30 mai.—Les noces d'argent du comte et de la comtesse de Paris ont été célébrées aujourd'hui à l'Hôtel Spau.

Le prince et la princesse de Galles et autres hauts fonctionnaires étaient présents, ainsi que tous les princes d'Orléans.

Le Comte et la Comtesse ont reçu un grand nombre de présents de la Reine Victoria et de royalistes français.

L'affaire Maybrick.

Liverpool, 30 mai—Le corps de M. Maybrick, qui, alléguè-t-on, a été empoisonné par sa femme, a été exhumé secrètement aujourd'hui pour être examiné de nouveau.

Le steamer City of Paris.

Queenstown, 30 mai— Le steamer *City of Paris* de la ligne Inman, est parti aujourd'hui de Liverpool pour Paris.

Arrestation.

Belgrade, 30 mai—Cent arrestations ont été faites pour complicité dans les émeutes qui ont eu lieu ici lundi soir. Parmi ceux qui ont été ainsi arrêtés on remarque l'ex-premier ministre Garashine, accusé d'avoir excité les progressistes à attaquer le parti de l'opposition.

Allocation pour les fortifications en Roumanie.

Bucharest, 30 mai.—Le Sénat a voté 15,000,000 de florins pour achever les fortifications en Roumanie.

M. Stadt.

Berlin, 30 mai.—M. Stadt a été nommé gouverneur de Westphalie.

Remis en liberté.—Grévistes.

Berlin, 30 mai—Quatre membres du comité des grévistes de Bochum qui avaient été arrêtés ont été libérés. Les grévistes à Essen, Bochum et Dortmund ont décidé de reprendre le travail vendredi prochain. Si on ne leur accorde pas ce qu'ils demandent au bout de ces deux mois, ils se remettront en grève.

L'empereur Guillaume.

Berlin, 30 mai—L'empereur d'Allemagne visitera sous peu Strasbourg et Metz.

Le Journal Political Correspondence.

Vienne, 30 mai.—Le journal *Political Correspondence* déclare que l'impertinence des émeutes à Belgrade a été très exagérée.

La même feuille affirme que la populace était composée principalement d'écoliers et de flaneurs et qu'il n'y a pas eu de démonstration contre l'Autriche.

Duel.

Vienne, 30 mai—Le prince Alois Schwarzenberg et un lieutenant de hussards se sont battus en duel aujourd'hui.

Le prince a été mortellement blessé et ne vivra que quelques heures.

Election.

La Haye, 30 mai—Aujourd'hui, à l'élection qui a eu lieu pour les membres de l'Assemblée Provinciale, les libéraux ont perdu neuf sièges.

Le Pape.

Rome, 30 mai—Le Pape suggère que les membres de la Garde Noble servironi pendant 40 ans au lieu de 30, ainsi que cela existe actuellement, puis qu'ils ont droit à une pension. Cette proposition rencontrera beaucoup d'opposition.

Quarante à Hong Kong.

Hong Kong, 30 mai—Une violente tempête sévit ici depuis trois jours et cause des dommages considérables.

Decoration Day.
Grèle et pluie.

Mexico, 30 mai—Ce jour a été observé par les dames américaines en cette ville, qui sont allées au cimetière des Etats-Unis avec une quantité de fleurs et ont décoré les tombes des soldats.

Un drapeau fait de fleurs a été placé sur le monument pour désigner les tombeaux des soldats tués en 1847.

Le ministre Ryan a envoyé au cimetière des Etats-Unis un grand nombre de bouquets.

Il y a eu de fortes tempêtes de pluie et de grêle à Hucatjutla ; la rivière a débordé et submergé la ville. Un grand nombre de personnes et de bestiaux ont péri, les récoltes sont détruites et plusieur maisons démolies.

WASHINGTON.

Le Président Harrison.

Washington, D. C., 30 mai—Le Président est parti hier pour New York à 3 heures 45 P. M.

Il était accompagné par la secrétaire Tracy et son secrétaire privé Halford. Il pense être de recour à Washington demain, après m'di.

Tous les départements de l'Exécutif sont fermés aujourd'hui.

Les affaires d'Alaska.

Washington, D. C., 30 mai.—Personne aux départements d'Etat et de la marine n'exprime de crainte relativement à la nouvelle venue de Victoria, Colombie anglaise, et annonçant que l'escadre anglaise du Nord du Pacifique a reçu l'ordre de se rendre dans la mer Behring.

Le commodore Walker, qui fait partie du département de la marine, dit qu'aucun de nos navires de guerre n'a reçu l'ordre de se rendre à Alaska, excepté le *Thetis*, désigné, depuis quelque temps déjà pour surveiller la côte Alaskane.

Le New York World.—La question Samoane.

New York, 29 mai—Un cablegramme de Berlin, au journal *World*, dit : "La Commission Samoane s'est réunie aujourd'hui, à la résidence officielle du chancelier à l'heure habituelle. La plus grande cordialité régnait parmi les représentants des trois puissances. Le traité a été lu et adopté article par article."

Le correspondant du *World* est à même de donner un extrait exact des clauses du traité sous la forme complète. Celles qui ont d'abord été adoptées ont trait au gouvernement municipal d'Apia.

Ce point a été réglé par un sous-comité et accepté par la conférence plénière, ainsi que le demandaient les commissaires américains.

Le gouvernement de Samoa devra être exclusivement indigène dans sa composition ; aucune des puissances signataires au traité n'aura droit de porter la parole lorsqu'il s'agira de la formation du gouvernement local de la ville d'Apia. Elles n'auront d'autres droits que ceux qui leur sont accordés dans le contrôle général des îles samoanes.

La principale clause du dit traité assure l'autonomie absolue des îles samoanes, garantissant aux natifs non seulement une influence prédominante dans tout corps gouvernemental, mais encore toute représentation dans le conseil des ministres est interdite aux puissances signataires.

Le secrétaire Bayard était en faveur d'une représentation dans le conseil.

Le traité a pourvu en outre à une sorte de Commission qui pourra être consultée et donner des conseils au roi quand cela sera nécessaire.

Vu les grands intérêts commerciaux des Etats Unis et de l'Allemagne, chacune de ces puissances aura droit à deux représentant revêtu de pleins pouvoirs ; quant au représentant de l'Angleterre, il agira seulement comme arbitre en cas de désaccord entre les ministres allemand et américain.

Un tribunal, ou, si on le préfère, une Commission Agraire, est créée par le traité, avec mission d'examiner les titres des biens immeubles samoans ; de régler les nombreuses réclamations que les étrangers font à Samoa ; de décider en général toutes les questions relatives aux droits de propriété foncière que peuvent avoir les étrangers et les indigènes de ces îles.

Le même traité pourvoit également à la constitution du gouvernement de celles-ci.

En cela du reste, la proposition du Secrétaire Bayard à la première Conférence Samoane a été virtuellement adoptée dans son ensemble.

Les îles seront gouvernées par un roi et un vice-roi indigènes, qu'éliront les Samoans.

Tous les deux conjointement avec les chef des familles ou samoans ou clans, composeront une Chambre Haute de la législature indigène.

La dite Chambre Haute s'appellera "la Taimua."

La Chambre basse ou *Faipule* sera composée de Samoans indigènes, choisis par le peuple, sur la base d'un représentant par chaque deux mille habitants.

Le traité garantit le rétablissement du *statu quo* et la restauration de Malietoa comme roi de Samoa.

Les représentants allemands se sont opposés longtemps à ce point dans la Conférence plénière, mais ils y ont finalement accédé.

Un tarif a été fixé et rédigé ; il est compris dans le traité.

Il est convenu que chaque Puissance pourra diriger ses bâteaux sur les rivages des dits ports, pour emmagasiner du charbon ou autres provisions destinées aux navires de guerre. Chaque gouvernement aura le droit de hisser son drapeau sur les bâtisses élevées à sa dite fin ; mais aucun autre gouvernement de Samoa sur les ports ne sera en aucune façon atteinte par ce fait et l'on ne pourra pas y porter préjudice.

La section qui a soulevé plus de discussions que toutes les autres, est celle qui prescrivait une indemnité devant être exigée des Samoans par l'Allemagne pour la destruction de propriétés allemandes et pour les Allemands qui ont été tués.

Après de longues délibérations, dans le comité et au sein de la conférence, les représentants allemands ont finalement renoncé à ce point et retiré leur demande d'indemnité ; s'obtinant à appuyer les Samoans pendant de longues années. Le traité pourvoit au paiement d'une somme purement nominale.

Pris dans son ensemble, le dit traité ne peut être que satisfaisant aux citoyens des Etats-Unis. Il est autant à l'honneur de l'ex-secrétaire Bayard, qui en a posé les jalons, qu'à celui de l'administration sous laquelle il a été achevé.

Le texte du traité sera envoyé ce soir par le câble au Département d'Etat de Washington et sera signé par les commissaires des Etats-Unis Phelps, Kasson et Bates, dès que ceux-ci auront reçu avis de M. Blaine qu'il est approuvé.

On pense que cet important document sera signé dans une dizaine de jours.

La pièce est très longue; il faudra plusieurs heures pour la transmettre par le câble.

Les commissaires anglais sont repartis ce soir pour Londres, afin de soumettre un résumé du traité à leur gouvernement.

Personnellement ils ont déclaré être satisfaits.

Pendant la dernière partie des débats il était visible que l'influence de l'Angleterre était avec les Etats Unis.

L'Angleterre semble être de plus en plus jalouse des ambitions coloniales de l'empire allemand.

**Salut en l'honneur de l'amiral Gherard